

DE LA RÉNOVATION DES MÉTHODES DANS LES SCIENCES SOCIALES

PAR M. HENRI DE RIAZ

Licencié ès-sciences sociales.

La science sociale est la recherche des lois qui régissent les faits de la vie sociale de l'humanité.

Comme le dit Descartes, dans son discours sur la Méthode, « toute science doit avoir un objet et une méthode ».

L'objet des sciences sociales, nous le connaissons et nous le définissons : « l'étude des faits de la vie sociale de l'humanité ». Nous étudions les sociétés humaines dans leur structure, leur fonctionnement et leur évolution.

La méthode étant définie « la suite réglée des opérations que l'esprit emploie pour arriver à la vérité », de quelles méthodes s'est-on servi, se sert-on et se servira-t-on en sociologie ?

Au premier abord, la méthode diffère évidemment, selon la nature des vérités qui sont les objets des différentes sciences. La classification des sciences nous a montré que les sciences sociales n'ont pas, comme les sciences mathématiques, pour objet, des vérités complètement abstraites ou idéales, mais des vérités réelles, plus ou moins concrètes. D'autre part, toute science a pour but la découverte et la preuve des vérités générales ; et les vérités générales, ne pouvant pas être des objets d'intuition immédiate, ne peuvent, par conséquent, être connues que par voie de raisonnement. Il s'en suit donc que la méthode a pour fond essentiel, le raisonnement, et comme le raisonnement est double (déduction, induction), la méthode elle-même sera double, selon qu'elle déduit les vérités générales de vérités plus générales encore, ou qu'elle les induit de vérités particulières.

Nous concluons donc que la méthode déductive sera particulièrement appropriée aux sciences abstraites ou idéales, tandis que la

méthode inductive sera plus spéciale aux sciences réelles ou concrètes, qui ne connaissent leur objet que par le moyen de l'observation ou de l'expérience.

Aussi loin que nous remontons dans l'histoire des sciences sociales, nous trouvons en effet que l'observation est le mode normal d'étude en matière sociale, et que tous les procédés d'analyse se réduisent à elle seule.

Tous les sociologues, de Xénophon (*Economiques, étude d'un ménage dans l'antiquité*) à Le Play, en passant par Aristote, dont M. Ernest Naville disait l'autre jour que la Politique semblait avoir été écrite hier, par Bodin et par Montesquieu, se sont servis tour à tour de cette méthode d'observation.

Mais hier n'est pas aujourd'hui; aujourd'hui n'est pas demain. Herbert Spencer définit le progrès: « le passage de l'homogène à l'hétérogène »; les sociétés humaines n'échappent point à cette loi universelle. Les faits qui les concernent deviennent tous les jours plus extraordinairement divers et complexes. L'objet des sciences sociales deviendra donc de plus en plus hétérogène.

Au commencement du XX^e siècle, la sociologie scientifique veut des procédés pratiques de travail rationnel, servant à étayer des faits précis, arrivant à établir des vérités indiscutables. Une foule de procédés d'investigation viendront donc naturellement s'ajouter à la méthode inductive des sociologues anciens.

Les lois des faits sociaux sont de deux sortes: lois de coexistence, lois de succession. Les premières, qui sont, d'après Auguste Comte, l'objet de la statique sociale, déterminent les connexions des divers éléments d'un état social. Les secondes, qui sont l'objet de la dynamique sociale, déterminent les causes des modifications successives des sociétés; elles sont proprement des lois de causalité.

Ces deux sortes de lois sont très difficiles à affirmer; en particulier parce que la complexité des causes qui produisent les faits sociaux, en rendent l'étude fort malaisée; ensuite, et surtout, parce qu'au nombre de ces causes, il s'en trouve d'accidentelles ou de secondaires, dont on ne peut ni prévoir, ni mesurer l'influence, par exemple, les bouleversements économiques, causés par les grandes découvertes de la science moderne, invention des chemins de fer, de la navigation à vapeur, de la locomotion automobile, de la télégraphie avec et sans fil, du téléphone, etc.

Une autre cause primordiale pour nous de cette difficulté viendrait aussi de l'insuffisance des méthodes employées pour résoudre le

problème. Ne le voyant pas d'assez haut, on se perd dans le détail des faits, sans arriver jusqu'à la nature même du fait social ; on emploie des méthodes¹, et non pas la méthode véritable, qui permettrait d'énoncer les lois positives de coexistence et de succession des faits sociaux.

Aussi nous voyons de plus en plus la science sociale, ou sociologie, tendre à se subdiviser en un grand nombre de sciences particulières, dont chacune étudie une espèce des faits sociaux (économie politique, histoire du droit, science des religions, linguistique, etc.).

Cette subdivision, si elle a des avantages, a aussi des inconvénients, en ce que les lois déterminées par chacune de ces sciences particulières ne sont plus vraies qu'in abstracto, et cessent de l'être, dès qu'on replace le fait qu'elles régissent dans l'ensemble des autres faits sociaux, dont il est en réalité inséparable.

Charles Secrétan définissait la philosophie : « une science qui doit arriver à l'intelligence de l'univers ».

Nous proposerons pour définir la science sociale, cette formule, légèrement modifiée. La sociologie sera une science qui doit arriver à l'intelligence des sociétés. Nous inspirant de l'antique philosophie grecque qui voulait établir une synthèse de l'univers, nous nous efforcerons de chercher un principe unique, un principe universel de la science sociale.

Ce n'est que par ce moyen, en rendant la science sociale intégrale, en l'élevant au-dessus des différentes subdivisions de la sociologie, dont nous venons d'énumérer quelques-unes, que nous lui assurerons sa place, comme le veut M. Ernest Naville, au sommet des sciences.

La méthode inductive, dont le défaut principal en sociologie est de ne conduire qu'à des résultats avortés, puisqu'elle s'interdit toute conclusion, sera donc complétée et renouvelée nécessairement par la méthode déductive, qui procède au contraire, par synthèse. Bien que cette méthode déductive ou rationnelle soit propre aux sciences mathématiques, elle ne sera pas de trop, pour apporter à la science sociale, dans la mesure où elle sera applicable à l'objet de ses recherches, ses ressources si précieuses et si fécondes. Il paraît du reste aujourd'hui, de plus en plus probable, d'après les travaux de M. Poincaré, que le raisonnement mathématique n'est pas un raisonnement purement déductif ; dès lors, la méthode mathématique renfermerait une part d'induction. Un jeune économiste des plus distingués, M. E.

¹ Méthode des sciences économiques, juridiques, morales, religieuses, etc.

Bouvier, professeur à l'Université de Lyon, a publié récemment un livre décisif sur la question « de l'emploi de la méthode mathématique en économie politique¹. »

Dans la statique et dans la mécanique sociales, la méthode mathématique donnera également les résultats les meilleurs. Les statistiques, les monographies, les enquêtes, qui se font par les observations directes des faits sociaux, n'arriveront à dégager des vérités générales utiles qu'en alliant à la méthode expérimentale, la méthode déductive.

Il n'est donc pas nécessaire de trouver pour les sciences sociales une nouvelle méthode, il ne s'agit que de renouveler la méthode inductive par l'adjonction de la méthode mathématique, ainsi que de toutes les méthodes rationnelles et critiques.

Si, comme le dit Descartes, « ce n'est pas assez d'avoir l'esprit bon, mais que le principal soit de l'appliquer bien », il n'est pas suffisant en sociologie d'avoir une bonne méthode : le plus nécessaire sera de savoir l'appliquer, et le principe de l'application de la méthode déductive, une fois admis, nous conduira à cet autre principe si nouveau et si fécond de la transposition des méthodes d'une science dans une autre, principe nécessaire et fondamental de toute synthèse.

Ainsi se justifiera en sociologie, par ce principe de transposition, l'emploi des méthodes ethnographiques, historiques et de celles en usage dans les sciences d'ordre physique, biologique, psychologique, psychophysique, particulièrement l'expérimentation.

Nous avons dit tout à l'heure que le véritable rôle de la sociologie est d'être intégral. Pour arriver à ce but, il semble, et ce sera notre conclusion, qu'elle devra se servir intégralement et successivement de toutes les méthodes en usage dans toutes les sciences connues ; mais bien entendu seulement dans la mesure où elles sont applicables à l'objet de ses recherches. La méthode inductive servira à déterminer, par la comparaison et l'analyse des faits sociaux, les lois plus ou moins générales qui les régissent. La méthode déductive complètera et servira de contre-épreuve à la méthode inductive, pour déduire les lois les plus générales de la nature des sociétés humaines. La connaissance des lois sociales ainsi obtenue, quand elle sera suffisamment précise et assurée, deviendra le véritable fondement d'une histoire scientifique et d'une politique rationnelle².

¹ Une deuxième édition de cet ouvrage est en préparation.

² Voir la *Revue de Synthèse historique*, dirigée par M. Henri BERR, à Paris.

Pour arriver à l'intelligence suprême de la société, à cette synthèse rêvée de l'univers social, la vraie méthode de la sociologie sera peut-être donc de n'en point avoir, c'est-à-dire, comme nous l'avons fait remarquer, d'emprunter aux sciences voisines leurs procédés d'investigation reconnus comme les meilleurs.

Rénover ne veut pas dire détruire, mais réformer.

